




La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre documentaire - Création 2019

Laboratoire Poison

26 > 27
novembre

Conception, écriture et mise en scène

Adeline Rosenstein

De la pensée au politique, un éclairage pour notre entendement. Macha Makeïeff

« Et nous, qu'aurions-nous fait ? » En s'inspirant des travaux de sociologie de Jean-Michel Chaumont sur des témoignages de résistants confrontés à la torture, *Laboratoire Poison* s'inscrit dans une démarche d'écriture documentaire.

Théâtre documentaire - Création 2019

Laboratoire Poison

Conception, écriture et mise en scène **Adeline Rosenstein**

Tarif A de 6 à 13 € – Petit Théâtre – Mar 20h, Mer 19h – Durée 1h30

Cérémonie secrète où le sens s'élabore dans le jeu des corps, la musique et les non-dits, *Laboratoire Poison* d'Adeline Rosenstein présente un matériau historique inédit pour un spectacle puissant qui soumet chacun à sa conscience. L'artiste y explore les mécanismes à l'œuvre dans la conduite du combattant défait : trahir ou se tuer ? Se laisser condamner ou absoudre ? Convaincue qu'une part de notre histoire repose sur la fascination ou le rejet de ces modèles absolus que sont les héros, elle interroge notre façon de porter des jugements. Adeline Rosenstein cerne avec intelligence ce qui se joue quand le héros bascule, agit en traître, et prétend le contraire. Phénomène humain que l'on gagne à savoir reconnaître.

Assistante à la mise en scène **Marie Devroux** Composition sonore **Andrea Neumann** Scénographie **Yvonne Harder** Éclairage et direction technique **Caspar Langhoff** Assistante éclairage **Mélodie Polge** Masques **Rita Belova** Costumes **Anna Raison** Administration **Manon Faure** Direction de production **Leïla Di Gregorio**

Avec **Marie Alié, Brune Bazin, Olindo Bolzan, Ninon Borsei, Léa Drouet, Rémi Faure, Isabelle Nouzha, Titouan Quittot, Martin Rouet, Thibaut Wenger**

Production Little Big Horn asbl en coproduction avec le Théâtre la Balsamine et la Coop asbl / Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre et Service de la Promotion des lettres, de la Cocof et du Kulturzentrum Buda. Avec le soutien de taxshelter.be, d'ING, du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, de Zoo Théâtre, de l'Esact et Les Bancs Publics – lieu d'expérimentations culturelles

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

« Le projet « Poison » est une exploration historique et poétique du silence qui suit la violence autant qu'une recherche formelle sur la représentation de l'honneur, la ruse et la résistance sur scène, et du traitement documentaire de leur théâtralité implicite.

Il est inspiré par des documents exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) dans le cadre de sa recherche sur les codes de conduite du combattant défait. (*Survivre à tout prix : essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes*, Ed. la découverte - paru en octobre 2017).

Ces documents sont des relations de survivants et résistants communistes belges à la libération. Le parti (ou ce qu'il en reste) invite les rescapés des camps nazis à faire un rapport sur leur propre conduite en détention. Ces documents sont bouleversants, confidentiels, tabou. On y découvre aussi des héros faillibles, honteux, parfois repentants.

Pour le sociologue, ils sont un terrain d'observation des critères de l'honneur et des conduites déshonorantes. Pour moi ces textes répondent d'une part à de nombreux textes de théâtre mettant en scène des règlements de compte entre camarades. Mais ils sont également le début d'une interrogation sur le recours au jeu d'acteur et à la contrefaçon dans toute résistance.

Dans la clandestinité puis face à la torture, enfin face à la demande sociale de héros purs et de récits nationaux simples, le libéré n'est-il pas condamné à la feinte, au silence, à jouer la comédie ? Combien de singerie dans toute bravoure ? Quand est-ce que la feinte devient synonyme de couardise ? Serait-ce la raison pour laquelle il est si facile (fréquent ?) après les victoires, libérations nationales, ou autres, de procéder à des purges dans ses propres rangs, même sans être Staline, de voir des traitres en puissance dans chaque ancien résistant ? Le fait d'avoir su jouer la comédie "face à l'extrême" ne transforme-t-il pas tout héros en menteur ?

Le spectacle s'éloignera du contexte historique antifasciste pour poser la question directement de sa "généralisation" à d'autres guerres de libération nationales, de décolonisations ou d'occupations militaires actuelles. »

Adeline Rosenstein

Laboratoire Poison

Un groupe de gens s'engage dans une lutte clandestine. Face à une répression violente, la fermeté de leur engagement est éprouvée. Certaines informations données entraînent des arrestations en chaîne. Entre trahir ou se tuer, existe-t-il une alternative ? Quel est le prix du silence, quel est le prix de la ruse ?

Inspirée de documents d'archives exhumés par le sociologue Jean-Michel Chaumont et cités dans son dernier ouvrage « Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes », Adeline Rosenstein enquête sur les façons de représenter les défaillances d'un mouvement de résistance sans contribuer à le discréditer.

Après *décris-ravage*, un spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine, cette création fait se rencontrer une jeune génération d'acteurs sortie de l'Esact et les compagnons de route d'Adeline Rosenstein, rodé.e.s à son écriture du montage et au code de jeu très singulier qu'elle requiert.

Partant d'un sujet à la fois trop connu et méconnu, en rendre toute la complexité dans un langage sensible et ludique. Une performance virtuose et dépouillée.

Je puis simuler la soumission, je puis simuler la trahison. Je recours à ce qui est traditionnellement considéré comme l'arme des faibles, la ruse. Mais pour que ma ruse prenne, il est indispensable que j'appâte l'ennemi. Or l'ennemi se méfie : il exige des preuves tangibles. Je dois lui donner des gages réels pour rendre ma simulation crédible. Toute simulation oblige donc à des compromissions. La ligne de démarcation entre l'ami et l'ennemi se brouille : si l'ennemi peut croire que je suis passé de son côté, l'ami peut le croire aussi. (...) Il arrive que le simulateur, tenu en ostracisme par ses anciens amis, traité affablement par ses anciens ennemis, en arrive à ne plus savoir lui-même dans quel camp il se trouve.

Jean-Michel Chaumont Survivre à tout prix ? La Découverte 2017

Pourquoi « Poison » ?

Parce que c'est ainsi que se défendent certains rescapés accusés de trahison : le parti aurait dû leur fournir du poison ; « si on avait pu se tuer on n'aurait pas hésité ». Je souhaite retourner la question au spectateur que je suis : comment se fait-il qu'il me soit si facile de distribuer mentalement, la capsule de poison, c'est-à-dire de condamner les traîtres ?

Le théâtre rend sensibles les nuances entre les différents silences : ceux des bourreaux, des collabos, des héros. Les micro-tonalités du jeu peuvent influencer notre jugement moral sur tel ou tel camarade. Là, je l'admire, là... je le défends, là, oui, bon, je l'excuse, là, je ne sais plus trop, là, franchement il me dégoûte (« tu aurais mieux fait de te tuer »). Le spectacle se voudrait un zoom sur le moment où l'on cesse d'accorder des circonstances atténuantes au héros. Qu'est-ce qui nous fait commencer à douter, qu'est-ce qui nous fait haïr ?

Sur la musique et le traitement sonore

Avec Andrea Neumann, compositrice berlinoise de musique contemporaine et improvisatrice, nous avons traqué les nuances scéniques et silencieuses (ou presque), qui nous font passer de l'empathie à la défiance, puis à la critique virulente à l'égard d'un personnage ambigu.

La musique contemporaine est souvent convoquée pour commémorer. Mais elle peut aussi railler : le genre « conférence musicale » est souvent composé sur le mode ironique, tournant en dérision sa propre théâtralité.

Ici elle aura pour fonction de questionner la demande sociale de solennité (dans l'audiovisuel historique, dans le mémoriel d'Etat). Des échelles anti-ironiques seront imaginées entre violoncelle et jouet sonore pour chiens, puis sur la seule « vibration d'une corde », entre commentaire sacralisant et commentaire éveillant les soupçons, là aussi, zoom sur le moment où : « no comment », n'est pas la même chose que « silence » ; comment « taire » ne veut pas toujours dire « rien dire » (... commentaire, commentaire). Quels sont les sons de la trahison sous la contrainte – quels sont les sons de la libre compromission, du renoncement délibéré ?

J'imagine un inventaire des raisons de se taire, un nuancier des silences.

Médiation

Comment juger les délations arrachées par les coups et la torture ? Apparemment choquante, la question s'autorise de l'existence historique de codes de conduite et d'instances de jugement qui obéissent à des logiques compréhensibles. Comment aujourd'hui mettre en forme, notamment théâtrale, ces réalités historiques méconnues et permettre au public d'expérimenter tout à la fois la difficulté de juger et la nécessité de le faire ? Comment ces questions bousculent et vivifient à la fois nos représentations de la Résistance et de ses figures ?

Pour approfondir les thématiques abordées par le spectacle, plusieurs actions de médiations peuvent être envisagées.

Le travail de création nous a amené à rencontrer quatre historiens spécialistes du sujet, auxquels nous pourrions proposer de nous rejoindre pour organiser une table ronde, avec d'autres chercheurs de votre région : José Gotovitch, historien, directeur scientifique du Centre des Archives communistes en Belgique (Carcob), Jean-Michel Chaumont, sociologue, professeur à l'université de Louvain, Markus Meckl, historien, professeur à l'université d'Akureyri et Cécile Vast, historienne, Docteur en histoire, chercheur associé au Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA-UMR 5190).

Un dossier pédagogique a été réalisé à l'attention d'élèves du secondaire et les artistes du spectacle ou Adeline sont heureux de rencontrer le public pour appréhender la démarche singulière du spectacle par des ateliers pratiques ou des discussions après-spectacle.

Le héros et le traître, sous le prisme de la Résistance belge

Que reste-t-il de nos héros ? Un premier constat

La matière de Laboratoire Poison est constituée de faits encore méconnus du grand public. En effet, si la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, de l'Holocauste et des faits de résistance ayant pu s'opposer au fascisme, tiennent une place prépondérante dans les programmes d'Histoire et dans les représentations culturelles, cinématographiques et littéraires notamment, ils sont aujourd'hui perçus avec de plus en plus de distance par le grand public de tous âges. « Lassitude, difficulté d'identification avec des figures héroïques, « forces du passé » que l'on regarde rassurés ? Plusieurs facteurs se conjuguent sans doute pour l'expliquer. »

Adeline Rosenstein

Pour Adeline Rosenstein, ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui la figure héroïque prête à sacrifier sa vie ne trouve plus écho dans notre société actuelle.

Car si les résistants de la dernière guerre mondiale restent des figures fondamentales dans la mémoire collective, des événements plus récents (notamment ceux du 11 septembre 2001) ont rappelé que la mondialisation met en contact plusieurs modèles héroïques dont certains, centrés sur le martyr nationaliste et religieux, semblaient obsolètes aux yeux des Occidentaux.¹

« Aujourd'hui, dans une société où le bien-être personnel est considéré comme un but en soi, les sentences dictées par le code de l'honneur et la loyauté sont tout de suite associées à de la propagande de guerre. J'en ai fait l'expérience avec mes maigres et infructueuses tentatives de traduction en français de pièces politiques traitant du combat pour la Palestine ; dès qu'un personnage préférerait mourir que de vivre dans le déshonneur, c'était spontanément, presque nécessairement pour un comédien, une invitation à le parodier. Un shahid est souvent traduit par « martyr », il faudrait lui donner le sens de « mort au combat », c'est trop lourd parfois pour le théâtre contemporain, et pas seulement pour des questions de traduction. Et après un travail de presque dix ans sur la Question de Palestine, je ne suis pas en paix avec mes façons d'avoir esquivé la représentation des héros et des héroïnes sur scène pour éviter aux morts le ridicule d'une rhétorique de l'honneur qui semble inappropriée voir belliciste aux oreilles d'un public actuel. »

Adeline Rosenstein

¹ « Les héros entre mémoire et histoire », dossier réalisé dans le cadre de l'exposition « Héros, d'Achille à Zidane » organisée par la Bibliothèque nationale de France (2007).

Adeline Rosenstein

Metteuse en scène, comédienne et auteure, Adeline Rosenstein (1971) est originaire de Genève et de nationalité allemande. Après avoir suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève, elle a obtenu en 1995 un diplôme de l'école d'acteurs Nissan Nativ de Jérusalem, avant de compléter sa formation par un diplôme de mise en scène Bat-HfS-Ernst Busch à Berlin en 2002.

Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la co-écriture avec le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) d'une comédie *Les Experts* (2006-2008), elle s'installe définitivement en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteuse en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaerbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les 6 épisodes de la série *décri-s-ravage*, projet documentaire sur la question de Palestine qui obtiennent les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie « découvertes ».

Sa démarche qu'on peut qualifier d'écriture documentaire théâtrale la mène à se confronter à des questions de société et d'histoire. Elle est également auteur de pièces radiophoniques avec des femmes en alphabétisation. Ses nombreuses collaborations avec le milieu universitaire témoignent d'une réflexion approfondie concernant le type de savoirs mobilisés, construits et véhiculés par son travail. Elle inscrit son travail dans une démarche à la fois engagée et réflexive.

Depuis 2016, elle donne régulièrement des workshops consacrés à la mise en scène ou à la dramaturgie au sein des écoles belges d'enseignement artistique : l'Esact, Framerie et la Cambre ; elle animera en février et mai 2019 un atelier professionnel au sein du Théâtre Océan Nord.

La série documentaire consacrée à la Question de Palestine est en tournée en français et dans une adaptation anglaise. Parallèlement, Adeline Rosenstein développe de futurs projets : *Laboratoire Poison*, *Les Flasques* et *Bénévolat*.

Marie Alié – Jeu

Marie Alié, née à Paris en 1993, sort en 2017 diplômée de l'ESACT. Elle travaille depuis en tant que comédienne avec Baptiste Isaia et les Ateliers de la Colline (*Jusque... là-bas*), Adeline Rosenstein, Le Collectif Greta Koetz, Marie Devroux (*Les Estivants*) / Cie Grande Bouffe, Delphine Noels... Elle participe également à différents projets de création et donne des ateliers dans les écoles.

Brune Bazin - Jeu

Alors que Brune Bazin se destinait à l'enseignement, elle rencontre en 2010 la pédagogie de Delphine Eliet, directrice de l'École du Jeu à Paris. C'est là que naît véritablement pour elle sa nécessité de devenir actrice. En 2013, elle intègre l'ESACT, Conservatoire Royal de Liège, d'où elle sort diplômée en 2017. Elle y travaille entre autres sous la direction de Pietro Varrasso, Mathias Simons, Raven Ruëll, Jos Verbist, Françoise Bloch ou Delphine Noels. Elle croise le travail d'Adeline Rosenstein lors de sa 4^e année, au cours de ce qui deviendra le projet *Laboratoire Poison*. En tant qu'actrice, elle participe à plusieurs projets de créations collectives en cours. Brune Bazin est aussi metteuse en scène ; elle présentera une première étape de création de la pièce *Les Lois*, de l'autrice suédoise Christina Ouzounidis, au Festival de Liège, en février prochain.

Olindo Bolzan - Jeu

C'est par le théâtre Action que commence le travail d'acteur d'Olindo Bolzan. De 1979 à 1987 il est comédien au Théâtre de la Renaissance/Liège. Il y participe à 4 créations collectives mises en scène par Jean-Louis Colinet. Il entre parallèlement au Conservatoire de Liège dans la classe de Max Parfondry.

Depuis 1987 il joue sur les scènes de la communauté française : au Théâtre de la Place/Liège, au Théâtre National/Bruxelles, au Théâtre Varia/Bruxelles... ou dans les jeunes compagnies. Il y travaille notamment avec Martine Wijckaert, Jacques Delcuvellerie, Philippe Sireuil, Lorent Wanson, Michel Dezoteux, Pietro Varasso, Mathias Simons, Thibaut Wenger, Mélanie Laurent, Adeline Rosenstein ou Françoise Bloch... des auteurs comme Claudel, Vinaver, Büchner, Molière, Marivaux, Shakespeare, Ruzzante, Cervantes, Molnar, Tchekhov, Karl Valentin, Dario Fo, Thomas Bernhard, Alexandre Ostrovsky ou Franz Xaver Kroetz...

Ninon Borsei - Jeu

Ninon Borsei est née en 1992 à Nevers, une petite ville située au centre de la France en Bourgogne. C'est notamment dans cet endroit discret et reculé que gît la dépouille de la jeune Bernadette Soubirous, jeune fille alors connue pour avoir vu la vierge au XIX^e siècle et qui vaudra à cette ville sa petite attractivité touristique ; c'est également dans ce lieu que Marguerite Duras y tournera une partie de son film *Hiroshima mon amour*. C'est peut-être ce qui donnera à Ninon le goût de l'art et du voyage.

Majeure, elle quitte la campagne pour partir étudier en Auvergne. C'est au cours de ses études universitaires en Lettres et Sciences humaines, qu'elle se familiarise avec le théâtre au travers d'ateliers proposés par le service universitaire. Voyant cela au départ comme un hobby, elle s'attache peu à peu à cet art en allant voir des pièces qui l'auront

alors parfois bouleversée. Ninon rencontre alors dans ces ateliers la metteuse en scène et actrice Christelle Pellerin (collectif les guêpes rouges) qui emmène les étudiants dans des créations ambitieuses, poétiques et originales autour d'auteurs qui l'auront marquée ; comme la poétesse et putain Grisélidis Real ou encore les auteurs de science-fiction William.S. Burroughs et Philip.K.Dick. C'est autour de son travail que Ninon fait le choix de se former à l'art dramatique Elle intègre alors l'école d'acteur ESACT à Liège en Belgique dont elle sortira diplômée en juillet 2018. Elle débute alors sa carrière d'actrice dans 3 pièces : *Paying for it* dirigé par le collectif la Brute ; *Les estivants* de Gorki mis en scène par la jeune metteuse en scène Marie Devroux qu'elle retrouve dans le projet *Laboratoire Poison*.

Léa Drouet - Jeu

Léa Drouet est une metteuse en scène française. Elle est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène de Bruxelles (I.N.S.A.S.) en section mise en scène. Elle est installée et travaille à Bruxelles depuis 2010.

Son travail prend différentes formes et circule entre l'installation, le théâtre et la performance. Elle fonde VAISSEAU en 2014, une structure de production qui tente de s'adapter aux différentes propositions, aux différents formats expérimentés et ceux encore à venir.

Malgré la diversité des formes proposées, on perçoit son intérêt constant pour certaines questions. Comment peut-on faire basculer des problématiques des sciences humaines dans le régime du sensible, du sonore, du corporel et de la matière ? Qu'est-ce qu'un groupe ? Comment partager des expériences esthétiques qui traduisent différentes organisations relationnelles ?

Proche de la scène musicale expérimentale bruxelloise, elle collabore avec divers musiciens. Elle s'entoure aussi d'artistes au croisement de plusieurs pratiques : acteurs-danseurs-performeurs-plasticiens-musiciens.

O&, présenté au Festival XS du Théâtre National se crée en collaboration avec Clément Vercelletto, rassemblant un ensemble de 20 performeurs pour un concert de magnétophone cassettes. Plusieurs versions de cette choralité spatialisée seront déclinées par la suite à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts dans la Gare de Bruxelles-Congrès (*Derailment*, 2015) ou au Palais de Tokyo pour l'événement Indiscipline (*Tape ensemble*, 2016).

Mais au lieu du péril croit aussi ce qui sauve est présenté au skatepark des Brigittines dans le cadre du lancement du Kunstenfestival en 2016. L'événement s'est construit en collaboration avec les utilisateurs du skatepark autour de la notion de prise de risque et de l'accident. Il rassemble des entretiens avec trois jeunes skateurs autour de leurs blessures et de leur rapport au risque, et l'installation d'un cercle de feu dans lequel les skateurs tentaient des figures périlleuses en public.

Elle est invitée par Camille Louis (philosophe et dramaturge, membre du collectif kompost) à Athènes dans le cadre de la nuit de l'esthétique organisée par le Goethe Institut et l'Institut Français en mai 2017. Elle travaille à cette occasion sur une installation performance sous forme de jeu libre intitulé « *Squiggle* », une situation conversationnelle verbale et sculpturale dans l'espace public. >>>

Elle a créé *Boundary Games*, pièce pour 6 performers en mai 2018 au Théâtre Les Tanneurs dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Cette forme scénique propose au public une expérience spatiale et sonore de composition et de décomposition des ensembles en faisant varier les situations liées aux organisations ou aux dynamiques de groupe.

Rémi Faure – Jeu

A sa sortie de l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (E.S.A.C.T) il fonde avec Justine Lequette le Group NABLA avec qui il crée notamment *J'Abandonne une partie de moi que j'adapte*. Egalement compositeur et metteur en scène, il mêle dans son travail théâtral recherche documentaire, écriture de plateau, exploration du mouvement, textes dramatiques, création musicale et expériences performatives. Son premier spectacle en cours de création, *Le Contraire de Un*, a été présenté au Festival Factory à Liège en février 2018 : à partir d'une perception poétique d'un état du monde, il explore les conséquences du néo-libéralisme sur nos corps et sur nos imaginaires.

Titouan Quittot – Jeu

Titouan Quittot commence sa formation théâtrale en 2010, en intégrant le conservatoire du 5^e arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier. En 2014 il intègre l'E.S.A.C. T, dont il sera diplômé avec distinction en 2018. Pendant ces quatre années il aura eu le chance de travailler aux côtés de Patrick Bebi, Vincent Hennebicq, Isabelle Gyselinx, Pietro Varasso, Françoise Bloch et Adeline Rosenstein. De ces rencontres naissent plusieurs projets professionnels : *Les lois* de Kristina Ouzounidis qui se jouera en février au Festival Factory à Liège ainsi que *Laboratoire Poison*. Parallèlement, il met en scène et écrit *Vulpes Vulpes*, projet en cours de création.

Thibaut Wenger – Jeu

Après des études de cinéma, Thibaut Wenger se forme à l'INSAS d'où il sort diplômé en mise en scène. Thibaut Wenger a monté *Lenz* et *Woyzeck* de Büchner, *Platonov* et *La Cerisaie* de Tchekhov, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Une Maison de poupée* d'Ibsen, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *La Mission* d'Heiner Müller... Il a également animé de 2008 à 2013 le festival d'été Premiers actes, dans les Vosges alsaciennes, et dirige depuis lors la compagnie du même nom.

Rita Belova – Masques

Rita Belova est comédienne, marionnettiste et costumière. Elle est diplômée de l'INSAS en juin 2015. Durant l'année 2015 elle a travaillé comme stagiaire assistante sur la création de *l'Enfant Colère* mis en scène par Sophie Maillard au Théâtre Ocean Nord et la création de *Rumeur et Petits Jours* du Raoul Collectif au Théâtre National.

Elle rejoint en 2014 le collectif Une Tribu avec lequel elle crée le spectacle *Blizzard* et avec lequel elle donne divers stages et ateliers comme assistante de construction et manipulation de marionnette.

En 2017 elle joue dans le spectacle *La beauté du désastre* mis en scène par Lara Ceulemans à Mons Art de la Scène et au Théâtre National. Elle a travaillé en tant que costumière sur le spectacle *La brèche* d'une tribu collectif au festival XS au Théâtre National, sur le projet de fin d'étude *Trilogie de Rome* de Ludovic Drouet, dont la création sera reprise au Théâtre de la Balsamine.

Marie Devroux - Assistante à la mise en scène

Marie Devroux est une metteuse en scène et comédienne franco-luxembourgeoise résidente en Belgique. Née en 1993, elle commence ses études de théâtre au Conservatoire de Lyon en 2011. En 2014, Elle intègre l'École Supérieure d'Acteur Cinéma Théâtre (ESACT) à Liège.

En 2108, elle met en scène *Les Estivants*, de Gorki (Festival de Liège, Pba) avec une équipe de 10 comédien.ne.s. Elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Adeline Rosenstein dans le cadre du projet *Laboratoire Poison*, ainsi qu'au côté de Françoise Bloch pour sa prochaine création.

Elle participe, en tant que comédienne, au développement de la Dôze Compagnie ; pour laquelle elle joue dans différentes créations, comme *Yvonne, princesse de Bourgogne* mise en scène par Léonce ou *War and Breakfast* mis en scène par Amine Kidia.

Leïla Di Gregorio – Production

Leïla Di Gregorio est née en 1982 en France. Après un DEUG de géographie, elle s'installe en Belgique où elle se forme comme comédienne d'abord au Conservatoire de Liège / ESACT, puis en gestion culturelle (Master à l'ULB). Depuis 2008/2009, elle a travaillé comme administratrice de compagnie, accessoiriste, chargée de production, de diffusion, comédienne/animatrice en charge du développement de public, et assistante à la mise pour diverses structures : Solarium/ Aurore Fattier (Bruxelles), Arsenic (Liège), RumpelPumpel/ Matthias Langhoff (France et tournée européenne), Fera Musica (Bruxelles), le Théâtre Varia (Bruxelles), Das Fraülein (Kompanie) /Anne-Cécile Vandalem (*After the walls* (UTOPIA)), Seriallilith asbl / Jeanne Dandoy (*Hasta la Vista Omayra*), Cie le Corps Crie/ Noémie Carcaud (*Take Care*).

Depuis 2014, elle développe et accompagne le travail des metteurs en scène Caspar Langhoff (*Des Gouttes sur une Pierre Brûlante*, *L'établi*), Adeline Rosenstein (*décri-ravage*), et Nicolas Mouzet Tagawa (*Chambarde*) au sein de la structure de production dont elle est co-fondatrice, Little Big Horn.

Yvonne Harder - Espace

Yvonne Harder partage son temps entre des scénographies d'évènements ou d'expositions et des interventions artistiques libres. L'espace joue un rôle important dans sa démarche artistique. On la découvre également sous le nom d'artiste de « DJ Betty Bossa », derrière ses platines MKII, à partager sa mélomanie en passant des disques lors de divers événements. Dernièrement Yvonne Harder a entamé un projet personnel d'auto-ethnographie avec une exposition personnelle à Halle Nord, Genève, signé la scénographie de l'exposition d'Albertine à la Galerie du Forum de Meyrin, et elle a assisté Martin Schick pour la scénographie de son projet *Radikant* à voir dans le Festival "Out and About" à Bümplitz (CH) et le projet *Weltausstellung* qui s'est réalisé dans le cadre du festival Belluard à Schwarzsee (CH), travaillé avec Mathilde Maillard à la mise sur pied du micro Festival Le Havre au Vivat à Armentières (F) et concrétisé l'expédition/réflexion "Club Travail" avec Mathilde Maillard et Anna Czapski, en vadrouille entre Armentières et Dunkerque. Parallèlement elle poursuit sa collaboration comme scénographe avec la compagnie d'Adeline Rosenstein à Bruxelles ainsi qu'avec Sarah André et Lisa Harder dans le cadre de leur groupe de chansons brutes, ALICE. On peut également visiter une fresque en disques vinyles qui lui a été commandé par l'association PICTO et qui est installé sur la façade de l'immeuble 28/30 Ernest-Pictet à Genève.

Dans le courant de 2018 elle a travaillé pour ou avec des personnes ou institutions aussi diverses que Sarah André, Adeline Rosenstein, La cave 12, Les 3 points de Suspension ou Martin Schick à Genève, Lausanne, Zurich, Fribourg, Berne, Bruxelles et Kortrijk.

Caspar Langhoff - Création lumière et direction technique

Né en 1983 en périphérie suisse, a grandi aux frontières de Paris. À 19 ans, il se forme à l'INSAS, section théâtre, et y met en scène *PREPARADISE SORRY NOW* de R.W. Fassbinder pour lequel il crée également la scénographie, les lumières et le son. Depuis, mise en scène en 2012 du spectacle *Des gouttes sur une pierre brûlante*, de R.W Fassbinder, au Théâtre de Liège, et *L'établi* de Robert Linhart, au Festival Nest de Thionville en 2013.

Il travaille depuis 2004 comme éclairagiste, régisseur général, et scénographe avec Aurore Fattier, Matthias Langhoff, Maud Finet, Laurence Calame, la compagnie Arsenic, Jean-Benoît Ugeux, Olivier Boudon, Sebastien Monfè, Lazare Gousseau, Anne Cécile Vandalem, Myriam Saduis, Christophe Sermet, Emmanuel Texeraud, et l'ensemble musical Ictus.

Andrea Neumann – Composition sonore

Née en 1968 à Freiburg, elle a grandi à Hambourg. Elle joue du piano dès l'âge de 6 ans et étudie à la Hochschule der Kunste de Berlin. Depuis 1996, elle est principalement une improvisatrice et une compositrice de musiques nouvelles et expérimentales. Dans son exploration de nouvelles possibilités sonores, elle a réduit son instrument aux seules cordes, table de résonance et cadre métallique. Elle utilise l'électronique pour amplifier et manipuler le son, révélant par exemple, des parties du son qui sans amplification resteraient inaudibles. L'inside-piano étant très lourd, un constructeur de piano (Bernd Bittmann, Berlin) lui en a réalisé un spécialement aux proportions particulières. Elle a travaillé intensément à la croisée des chemins entre composition et improvisation,

son acoustique manuel et son électronique. Elle signe également de nombreuses compositions pour inside-piano pour des projets interdisciplinaires, performances, danse contemporaine, cinéma. Elle a participé à plusieurs enregistrements et signé la création musicale sur des textes et mises en scène d'Adeline Rosenstein.

Anna Raison – Costumes

Anna Raison grandit au septième d'un HLM planté au milieu d'une forêt de sapins, 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Peu d'oxygène, beaucoup de neige, des vaches rousses. A quinze ans, elle abandonne le ski-club et le ski-étude pour aller faire du théâtre en ville. Elle tentera désespérément, sur la scène et à travers l'activisme anticapitaliste-révolutionnaire, de retrouver la puissance et l'intensité des pics de vitesse en slalom super-géant. Ça fonctionne parfois. Elle intègre l'ESACT en 2014, en sort diplômée en Juin 2018. Ne conçoit plus un théâtre qui ne questionne pas les rapports de domination et les dynamiques de pouvoir. Comédienne de formation, elle débute dans la mise en scène et l'écriture et projette de reprendre des études de sociologie politique en parallèle de sa pratique artistique.

Tient d'une maman photographe et collectionneuse de couleurs un goût pour la mise en espace et le langage des images, la puissance dramatique des couleurs et des lignes. En recherche sur des formes et des images véhicules de sens. Bricole comme on picole ; pour se défouler ; mettre la matière en scène lui remet les idées en place.